

» mourant , & lui annonce le désespoir dans
 » ses croassemens C'est ta femme qui
 » vient d'expirer.

» „ Avant d'aller au supplice : Mes chers bourreaux !
 » permettez-moi . . . Mon sang est à vous , & vous
 » l'aurez tout entier : laissez-moi regarder un
 » seul moment ce cadavre (d'Alonzo .) Vous
 » vous payerez de cette grace en me regardant
 » souffrir. Est-ce-là Alonzo ? Où est l'orgueil
 » de ton front ? Est-ce-là la main qui m'a
 » frappé ! Ciel ! qu'il est pâle ! Tu est donc
 » mort ? Ma haine est morte aussi : je ne fais
 » point la guerre à une poussière. C'étoit le
 » superbe, le grand Conquérant de l'Afrique
 » qui étoit mon ennemi. Le lion ne se repaît
 » point de cadavres. Ta mort seule pouvoit
 » dompter ma haine, & me vaincre. Mainte-
 » nant la terreur & le trouble s'emparent de
 » mon ame : toutes tes vertus reparoissent à
 » mes yeux, & ton crime est enseveli dans la
 » tombe O Vengeance ! je t'ai suivi
 » trop loin ; & l'enfer allume tous ses feux pour
 » me recevoir. »

L'on ne sera pas fâché de savoir ce qui a
 donné lieu à Mr. Young de composer la Tragé-
 die de la *Vengeance*. C'est une histoire bien
 tragique , arrivée il y a quelques années en
 Espagne. « Don Alonzo , Gentilhomme , avoit
 une femme vertueuse & belle , avec laquelle il
 vivoit depuis plusieurs années dans la meilleure
 intelligence. Alonzo n'étoit cependant pas
 exempt des défauts qu'on a coûtume de repro-
 cher à sa Nation : il étoit vain , soupçonneux
 & du caractère le plus impérieux. Il avoit à son
 service un Maure, qu'il lui arriva un jour, sur
 les plaintes de son épouse , de punir sévèrement
 pour